La Cie **Et Plus Si Affinités** *présente*

JOULIKS

de Marie-Christine Lê-Huu

Mise en scène
Clémence
CARAYOL

REVUE DE PRESSE

Vaucluse matin
le dauphiné

JOULIKS de Marie-Christine Lê-Huu

Le flot d'émotions qui submerge le public à la fin de la représentation de «Jouliks» est l'incontestable signe d'avoir vécu un grand moment de théâtre sur la scène des Lucioles avec cette chronique venue tout droit du Québec. Une distribution hors pair avec des acteurs formidablement choisis pour camper leur personnage. En tête, la plus jeune et la plus agée : la formidable Eva Dumont qui raconte cette histoire, en jouant le rôle d'une gamine de 7 ans, et Bérengère Dautun, sa gran-mère , ex-sociétaire de la Comédie-Française, qui gratifie les spectateurs d'une interprétation magistrale. Le reste de la troupe est à l'unisson de ces deux-là. «Jouliks» parle de la difficulté d'exprimer ses sentiments aux gens qui nous sont proches et de la fracture que cela entraîne. Les décors et les lumières apportent une crédibilité renforcée à l'encontre de l'oeuvre. C'est une histoire simple, simple mais forte et intense avec une dramaturgie qui s'épaissit au fil des minutes et qui plonge le public dans un moment, indéfini, hors du temps, mais qui prend à la gorge et vous transperce en plein coeur.

Olivier Granara - 22 Juillet 2019

COUP DE COEUR DE LA PRESSE AVIGNON OFF 2019

La Provence

JOULIKS (splendide et poignant)

par Jean-Rémi Barland - 14 Juillet 2019

Un choc, une réussite, une grande pièce, des acteurs sublimes. Les dithyrambes viennent à manquer pour évoquer «Jouliks» qui se produit au théâtre des Lucioles, totalement conquis par cette œuvre signée de la Québécoise Marie-Christine Lê-Huu. Une fillette raconte. On l'appelle La Petite, et du haut de ses sept ans, elle nous plonge dans une histoire compliquée, terrible et lumineuse à la fois où le maître-mot demeure «amour». Oui, mais voilà : dans cet équipage de cette famille de Jouliks (terme qui veut dire «voyou» dans la langue de ZaK, l'amant de Véra, la mère de la narratrice), on ne sait pas manier les mots qui apaisent, élèvent l'âme, habillent le cœur. Alors on se heurte, on se blesse, on s'affronte, et l'arrivée dans le foyer du couple du Papé, et de La Mé, (les parents de Véra), va exacerber les passions, faire exploser les quelques digues de bienséance et d'harmonie restantes, au détriment de la quiétude des uns et des autres. Dans une mise en scène de Clémence Carayol qui privilégie l'épure plutôt que la brutalité, nous voilà projetés dans une succession d'expressions de soi, toutes recensées par La Petite, dont les témoignages successifs ont parfois des allures de cris douloureux. Que s'est-il passé pour qu'une fille et une mère s'affrontent ainsi sous l'œil de ce Papé, plein de bienveillance et épris de bonté ? On le saura grâce à l'interprétation magique de tous les comédiens, qui entourent Bérangère Dautun, exceptionnelle Mamé qui vous tire les larmes. C'est splendide et poignant ! Et d'une beauté d'écriture sans égale.

Au théâtre des Lucioles, à 16h45 jusqu'au 28 juillet. Relâches les 16, et 23 juillet. Tarifs 18 €, 12,50 €. Réservations 04 90 14 05 51. www.theatredeslucioles.com

la Marseillaise

AVIGNON OFF : SIX PERSONNAGES EN QUETE D'AMOUR

Venue du Québec, Marie-Christine Lê-Huu offre à Avignon une comédie dramatique construite en falsh-back dans une langue râpeuse dont le titre sonne comme un grincement de mâchoires : Jouliks.

Elles sont difficiles à desserrer ces mâchoires ! Dans un coin perdu, percé de chemins poussiéreux et écrasé de chaleurs, une petite fille, tel un choeur antique, déroule scénario qui l'a conduite à commettre un acte irraisonné mais définitif. Ses parents ont fui les codes d'une vie confortable et bourgeoise. Le père s'évapore on ne sait ou ni pour combien de temps, la mère cajole sa fille, joue avec elle, trompe le temps comme on troue le silence. Elle retrouve son mari dans de folles étreintes. La passion amoureuse brûle les corps et les âmes. Débarquent alors ses parents La Mé et Papé. Malgré son aversion pour un gendre fantasque, la Mé veut rétablir le dialogue avec sa fille et s'attirer la tendresse de sa petite-fille. De cadeaux maladroits en réflexions assassines, elle creuse le fossé qui la sépare d'une génération qu'elle ne comprend pas, sous le regard lassé de son époux taiseux , le regard d'un homme qui a perdu ses illusions.

Vrai et Sensible

Après sept ans d'absence, les retrouvailles craquellent. Rancoeurs et manque d'amour épaississent es non-dits insuportables qu'imposent la pudeur ou l'orgueil de personnages plus conventionnels qu'ils ne le croient. On peut penser à Tchekhov, face à ces autistes du bonheur, mais c'est surtout l'univers âcre et poisseux de Tenessee Williams qui enveloppe Jouliks. Clémence Carayol inscrit sa mise en scène dans une vision cinématographique ; elle cadre ses personnages dans les lumières pointues et sournoises de Jean-Yves Perruchon. Ce dernier conçoit un décor où le bois défraîchi et les objets bosseés renforcent une idée de pauvreté nonchalante, alanguie de plaisirs. Un peu niaise. C'est en tout cas l'avis de la Mé interprétée avec toute l'autorité fracturée de la toujours merveilleuse Bérengère Dautun : Elle râle, bougonne, s'indigne face à ces Jouliks (voyous selon l'expression du père) sans jamais se départir d'une humanité verrouillée qui emporte l'empathie du public. Le reste de la distribution s'imbrique à l'unisson dans cette histoire d'amour qui n'ose pas dire son nom. Clémence Carayol suit ses comédiens d'un oeil presque maternel et fuit toute enjolivure. Son travail artisanal, son exigence du vrai et de l'humain font confiance à l'attention et à l'intelligence du public. Jouliks repose les yeux pour mieux solliciter la pensée et l'émotion.

Jean-Louis Challes - La Marseillaise - 18 Juillet 2019

L'Art vues
Le magazine culturel de votre région

Jouliks

par Luis Armengol
14 Juillet 2019

Du haut de ses sept ans, la Petite raconte l'histoire de sa famille et nous embarque immédiatement. Récit d'une histoire d'amour qui se déploie sous forme de tragédie. « Jouliks », de la Québecquoise Marie-Christine Lê-Huu, semble écrite pour le cinéma, et c'est ce que souligne, à travers son parti-pris résolument esthétisant et son découpage, l'élégante mise en scène de Clémence Carayol. « Il faut pas nous approcher. On a toujours été des jouliks et ça, ça veut dire voyous dans la langue de Zak », dit la Petite jouée par Eva Dumont qui porte la pièce sur ses frêles épaules. Sa mère Véra, dont le passé chaotique trimballe des nuages encore menaçants, vit avec Zak, marginal aux éclipses fréquentes et aux retrouvailles conflictuelles. Mais un amour passionnel unit ces deux-là autant que le rejet d'une vie bien normée et matériellement stable. La visite des parents de Véra signe une rupture inévitable avec le couple qui assume les difficultés de ses choix de vie. La progression dramatique de l'histoire, la touffeur des sentiments et la sensualité des protagonistes ne sont pas les moindres atouts d'une pièce charnelle servie par le bel engagement physique des comédiens. Il y a comme un miroitement fascinant de quelque chose de sauvage et indompté, l'écho de la nature qu'on devine tout autour, qui tient le spectateur en haleine, en attente d'un dénouement qu'il pressent sans vouloir s'y résigner tant on s'attache à ces personnages et à leur destinée.
Lucioles à 16h45 jusqu'au 28 juillet.

PIANOPANIER.COM

JOULIKS, c'est une histoire de famille et une histoire d'amour, racontées par une fillette de 7 ans.
Ses parents, Vera et Zak, vivent une relation passionnelle. JOULIKS dans la langue de Zak ça veut dire voyous. Un jour, les Vieux reviennent à la maison après 7 ans de séparation, sept années d'absence qui n'ont pas comblé le gouffre qui sépare sa mère de sa grand-mère.
La Petite voit bien ce que font ces Grands ; elle ressent les choses plus intensément, elle les raconte à sa façon, sans non-dits sans hypocrisie, avec son langage venu d'ailleurs et que les adultes ont oublié.
La Petite dit les mots dans une langue du cœur à vous faire rougir les yeux ; à vous mettre de la lumière dans vos sourires ; à vous donner envie de la suivre dans son monde, avec les joues mouillées de ces larmes qui savent plus trop dans quel sens aller. Elle nous dit ce que les adultes ne savent plus dire parce que les adultes ils sont handicapés de la parole et à force de se dire mal les choses, ils se sont amputés de leurs émotions. Elle nous raconte une tragédie, mais avec elle le drame s'efface toujours derrière l'amour.

Vous vous rappelez ces moments, quand les mots ne viennent plus et où vous avez envie de vous sauver des autres? … ''C'est pour se faire des souvenirs pour le retour, c'est pour les retours souvent, que je pars''. Ces moments-là, on les garde avec soi pour toujours.
Quand on a vu JOULIKS, c'est pareil. On repart avec, on garde les mots, les images, les regards, les rires et les silences avec soi pour se faire plein de souvenirs et les raconter aux autres, parce que c'est mieux quand on le partage le bonheur, il est plus beau le bonheur partagé. Et même le malheur quand on le raconte bien, des fois il se transforme en sourire et il vient se poser comme une caresse.
Cette pièce est exceptionnelle et parmi 1000, voici 4 bonnes raisons d'aller voir JOULIKS :

Le texte de la québécoise Marie-Christine Lê-Huu est d'une rare et singulière intensité poétique. Magique !

L'interprétation collective est parfaite, les 6 comédiens sont brillants, la mise en scène est d'une réjouissante créativité.
Eva Dumont qui incarne la Petite, offre une interprétation EX-CE-PTIO-NELLE et inoubliable.

France Renard est d'une incandescente et naturelle beauté, comme son personnage

Cette pièce va vous fabriquer des souvenirs, les souvenirs ça sert à être racontés et ça fait du bien. Les souvenirs c'est comme le bonheur, ça diminue pas quand on les partage, alors partageons les !
Une création Avignon 2019 qui sera sans nul doute une révélation du OFF et un énorme coup de cœur

Texte de Marie-Christine Lê-Huu
Mise en scène de Clémence CARAYOL
Interprète(s) : Bérengère DAUTUN ancienne Sociétaire de la Comédie-Française, Eva DUMONT, France RENARD, Jean-Hugues COURTASSOL, Alain FABRE, Aurélien GOUAS
du 5 au 28 Juillet 2019 au Théâtres des Lucioles , 10 rempart Saint Lazare 84000 – Avignon
à 16h45 (relâches les 9, 16 et 23 juillet)

La Tribune

Off d'Avignon : Jouliks, un hymne à l'Amour

Écrit par Laure Ostwalt – 18 juillet 2019

"Jouliks", c'est une histoire vécue et racontée par la Petite qui du haut de ses sept ans nous plonge dans la vraie histoire de sa famille, celle qui n'est pas une tragédie (elle vient de perdre ses parents) mais une histoire d'Amour.
On découvre les détails d'une vie qui se voulait à l'abri des convenances et des idées reçues. Une vie libre marquée par la passion dévorante de ses parents (Véra et Zak). La Petite nous conte aussi la visite des vieux Le Papé et La Mé après sept ans d'absence et l'immense fossé qui sépare sa mère de sa grand-mère. L'histoire de leurs retrouvailles, de la maladresse des sentiments, de tous ces mots que l'on ne sait pas dire par pudeur ou parce qu'on ne sait pas les dire. Jouliks nous raconte la difficulté à dire je t'aime.

On est séduit par la puissance des mots de l'auteure québécoise Marie-Christine Lê-Huu. Un récit lumineux qui arrache les tripes, un véritable hymne à l'amour.
Clémence Carayol dans une mise en scène très cinématographique, digne d'Elia Kazan ou Sergio Leone nous fait, avec brio, partager la tourmente des sentiments de ses personnages. Les interprètes sont tous magnifiques à commencer par La Petite, Eva Dumont, personnage central parfaite dans son côté sauvageonne rebelle et garçonne. A ses côtés France Renard et Bérengère Dautun nous émeuvent dans la complexité des rapports mère-fille où les silences sont aussi parlants que les mots. On se laisse emporter par la fougue des sentiments non-dits. Que d'amour et d'émotions.

A découvrir aux Lucioles, Off d'Avignon, Avignon tous les jours à 16h45 sauf le mardi jusqu'au 28 juillet.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE .EU

Jouliks - Comment dire ‘je t’aime’

Par Michel Voiturier - le 20 juillet 2019

COUP DE COEUR

La Petite a 7 ans. Elle est accusée de la mort de ses parents Vera et Zak. Elle nous raconte sa version de la vie familiale et de quelle façon cette existence s’est transformée en fait divers. Parce que les membres de sa famille, grand-mère et grand-père compris, s’avèrent incapables de dire leur amour en mots.

Elle explique tout la Petite. Toute l’histoire de sa famille. De sa mère qui a quitté ses parents très jeune pour vivre sa propre vie en indépendance. Qui a rencontré un marginal avec qui elle a fondé un couple atypique mais fusionnel. Que ses grands-parents ont renié leur fille durant sept années. Que les retrouvailles ne se sont pas mieux passées que la rupture adolescente. Que les modes de vivre entre le cocon rigide d’hier et la désinvolture décontractée de la cellule d’aujourd’hui sont incompatibles.
De ce récit-là et de la parole des autres protagonistes que la gamine, il nait une particulière saveur. Car l’auteure leur confie une langue singulière qui bouscule agréablement l’oreille. Son français est le nôtre, même si celle qui l’a écrite est québécoise. Mais elle lui confère un brin d’insolite en jouant avec des inversions syntaxiques d’adjectifs ou de compléments, avec des ellipses qui raccourcissent la phrase, avec des comparaisons inattendues suscitant des images surprenantes.
La mise en scène de Clémence Carayol est réaliste. Enfin, pas au point d’infliger au public des actes copiés geste pour geste avec le réel. Nous sommes au théâtre et il est clairement montré qu’on fait comme si. Grâce à cela les ustensiles ou les objets ont le pouvoir de devenir symboliques, donc d’apporter un surcroît de sens. Et cela dès la première scène durant laquelle la gamine se présente.
Eva Dumont lui donne une spontanéité rafraîchissante même lorsqu’elle profère des réflexions profondes. France Renard est Vera, mère amoureuse, sensuelle, légère et pourtant grave. Zak est l’homme à éclipses, habité par son amour des siens et tiraillé par celui de sa liberté d’ancien nomade, avare de parole.
Bérangère Dautun leur oppose sa rigidité de grand-maman traditionnaliste, formaliste, mêle-tout, à la sensibilité sous carapace. Alain Fabre, papi, ne tient pas non plus de discours ; il est là pour remettre les horloges à l’heure en quelques propos venus du bon sens. Quant à Aurélien Gouas, grain de sable externe, son discours n’est guère disert non plus car, à son tour, il appartient à ceux dont le vocabulaire franchit malaisément les lèvres.
Ces mondes qui s’affrontent au lieu de se supporter touchent. Sans verser dans la sensiblerie car l’humour subsiste. Le quotidien oscille sans cesse entre la jouissance d’une existence libérée et l’inquiétude de sa marginalité. Il suggère le conflit des générations et débouche sur un présent qui suscite un questionnement dont la réponse est à trouver par chacun.

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Critique de Ruth Martinez

Jouliks est une histoire d'amour, celle de Véra et Zak, racontée à hauteur d'enfant par leur fille, la Petite, au moment où les parents de Véra viennent leur rendre visite après une très longue absence. La communication entre les adultes est impossible et c'est la Petite, avec ses associations maladroites et ses raccourcis, qui exprime le mieux les sentiments et les émotions de chacun. La langue de Marie-Christine Lê-Huu est poétique, inventive et drôle, même pour décrire le drame qui se noue. Marginalité, sensualité, passion amoureuse : nous ne sommes pas très loin de Tennessee Williams, impression renforcée par la mise en scène de Clémence Carayol et l'excellent jeu des comédiens qui entourent la Petite. Eva Dumont donne à ce personnage candeur, fraîcheur et profondeur : une prestation qui nous marquera durablement. Un spectacle à ne pas manquer.

Jouliks de Marie-Christine Lê-Huu mise en scène de Clémence Carayol
Du 5 au 28 juillet à 16h45 (relâche les 9,16 et 23 juillet)
Théâtre des Lucioles – 10, rempart Saint Lazare – 84000 Avignon

Interprètes : Bérengère DAUTUN ancienne Sociétaire de la Comédie-Française, Eva DUMONT, France RENARD, Jean-Hugues COURTASSOL, Alain FABRE, Aurélien GOUAS

BLOG « MAIS QUOI ? »

JOULIKS au Théâtre des Lucioles #OFF19

Publié le 24 juillet 2019 par REMY D'ARCANGELO

Mais quoi ? Qu'est-ce que c'est ?
Jouliks, c'est une histoire vécue et racontée par La Petite qui, du haut de ses sept ans, nous partage la vraie histoire de sa famille : celle qui n'est pas une tragédie mais avant tout une histoire d'amour. Par son récit lumineux on apprendra les détails d'une vie qui se voulait à l'abri des convenances et des idées reçues. Une vie libre marquée par la passion dévorante de ses parents. Elle nous parlera de la visite des vieux, après 7 ans d'absence, et de l'immense fossé qui sépare sa mère de sa grand mère. C'est l'histoire de leurs retrouvailles et de la maladresse des sentiments, de tous ces mots qu'on ne dit pas par pudeur ou parce qu'on ne sait pas les dire. ***Jouliks nous raconte la difficulté à dire "je t'aime" !***

Mais quoi ? J'en pense quoi ?

Dès notre entrée dans la salle, le décor tout en bois surprend par sa beauté. D'ailleurs **si on devait résumer la pièce en un mot, ce serait: Beauté !** Nous sommes totalement embarqués dans cette histoire racontée par cette petite fille. Le personnage est très attachant. **Eva Dumont**, qui l'incarne, est tout simplement extraordinaire et bluffante de sincérité. Le texte est vraiment beau, d'une poésie rare, finement détaillé. On passe par toutes les émotions, on ne lâche pas une seconde les mots de la petite qui surprend par son positivisme, sa joie de vivre, malgré les dures épreuves qu'elle doit affronter.
Mais quoi ? L'histoire est magnifique ! Une ode à l'amour ! Le casting est exemplaire. Tous font preuve d'une justesse incroyable. La mise en scène, truffée de bonnes trouvailles, est très fluide. Elle a, je trouve, un côté très cinématographique. Notre regard se déplace de scène en scène comme dans un film, on passe d'un instant de vie à un autre, l'un très doux, l'autre plus dur mais l'ensemble reste d'une tendresse absolue. Les lumières sont délicates. Gros coup de cœur pour le "petit coin jeu" de la petite, où tout est détail, rien n'est laissé au hasard. L'utilisation de chaque objet minutieusement choisi vous embarque dans l'imaginaire de la petite. Mais quoi ? Vraiment un beau travail ! **Une histoire poignante qui ne vous laissera pas insensible !** Mais quoi ? Bravo !

Mais quoi ? Où ? Quand ? Comment ?
Festival OFF d'Avignon 2019 jusqu'au 28 juillet à **16h45** au ***Théâtre des Lucioles.***